N° 4 **BULLETIN DE LIAISON** Juin 2012

Association nationale des Anciens du 6ème Régiment de Chasseurs d'Afrique

TOUJOURS RENAIT

André Gonguet, Le Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE Tph : 04-79-87-32-39
andre.gonguet@free.fr

SOMMAIRE

Le mot du Président	**Page 3**
Deuils	**Page 4**
Le major Petit à l'honneur	**Page 4**
Nouveaux membres	**Page 5**
En souvenir de Jacques Longueville	**Page 5**
Le 6ème RCA de 1945 à 1956	**Page 6**
L'art et la manière de s'enliser au 6ème RCA	**Page 10**
Falstaff au 3ème escadron	**Page 12**
Porter l'insécurité chez l'adversaire	**Page 13**
A la plage, à Picard, avec le peloton Viruega	**Page 15**
Uniformes du passé	**Page 16**
L'Histoire et l'Avenir en partage (Journées de Condom)	**Page 17**
Nouvelles et contacts	**Page 20**

L'Association des Anciens du 6ème RCA

Président : André Gonguet, Le Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE (04-79-87-32-39).

Président d'honneur : Alexandre Perlès (†)

Vice-président : Arnaud de Balorre, 74 rue de la Tour, 75116 PARIS.

Secrétaire : Henri Michel-Hauradou, 13 rue Auguste Renoir, 33320 EYSINES.

Trésorier : Louis Guion, 18 rue Albert Camus, 32000 AUCH.

Membres du conseil d'administration :
Gérard Artières (trésorier adjoint), André Coubronne, Claude Cressend, Michel Girard, Michel Saunier (secrétaire adjoint), Stanislas Swietek.

Le mot du Président André Gonguet

Mes chers camarades et amis,

Je suis heureux de vous dire que notre association se porte très bien. Nous sommes à ce jour 144 membres et nous avons enregistré avec plaisir 23 adhésions nouvelles depuis la parution de notre dernier bulletin en janvier 2012. Bienvenue à tous ceux qui nous ont rejoints !

Alors que nos trois premiers bulletins ont surtout donné la parole aux anciens d'Algérie, le substantiel bulletin n° 4 que vous recevez aujourd'hui, sur 20 pages, ouvre une large place à nos camarades des années 1945 à 1956. Saint-Wendel, Lachen, Spire, ces noms ont marqué l'histoire du 6ème RCA qui s'est ensuite poursuivie en Algérie.

Il y a justement 50 ans, l'ordre du jour n° 11 du général Ailleret déclarait que l'Armée pouvait être fière des succès remportés, de la vaillance et du sens du devoir déployés par ses soldats, réguliers et supplétifs, ainsi que de son œuvre d'aide aux populations.

Pour autant, n'oublions pas tant de drames, tant de tragédies, notamment celle de nos Harkis. Ils étaient nos frères d'armes, ils ont été honteusement abandonnés. Sachons nous en souvenir, comme nous nous souviendrons de toutes les victimes civiles de ce conflit.

Garder le souvenir mais ne pas s'y enfermer, tel était le thème très positif d'un colloque auquel a participé Stan. Swietek en février et dont il rend compte en détail dans notre bulletin.

Vous y trouverez aussi l'invitation à notre assemblée générale annuelle. Ces rassemblements sont toujours un grand moment chargé d'émotion et l'an passé à Redon, comme cette année à Saumur lors de l'assemblée de la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique, tous les présents ont vivement souhaité se retrouver en 2012. Ce sera le **vendredi 5 octobre** dans le Bordelais, **à Libourne**.

Je compte sur votre présence. Elle sera certes un encouragement pour votre Président et une récompense pour les organisateurs ; ce sera surtout pour nous tous une occasion irremplaçable de retrouver des amis, d'échanger des souvenirs et d'échafauder des projets communs.

Merci donc de votre soutien et de votre fidélité.

Le mot du Trésorier Louis Guion

Chers amis,
La cotisation de l'année 2012 est due à partir du 1er janvier.
Son montant reste inchangé par rapport à 2011, soit 25 euros.
Nous remercions tous ceux qui ont déjà procédé à ce règlement. Ils représentent une très large majorité.
27 d'entre nous n'ont pas encore versé leur cotisation. Ils trouveront ci-joint un rappel.

Respectez bien, s'il vous plaît, ces deux consignes :

1) Chèque de 25 euros à l'ordre de : **Association nationale des Anciens du 6ème RCA**
2) A envoyer à : André Gonguet - BP 10 – 01510 ARTEMARE

Merci.

Nos deuils

-Nous n'avions pas eu connaissance du décès, survenu le 13 mars 2011, de **Raymond Malval**, qui résidait à Thorigné Fouillard (35). C'est par Lucien Mercier que nous avons appris cette triste nouvelle. Affecté au **1er escadron** (Mazouna) de mars 1957 à janvier 1959, Raymond Malval avait été cité à l'ordre du régiment pour son action comme tireur au fusil mitrailleur, notamment le 28 avril à El Hamri (opération où avait été blessé son chef de pièce) et le 5 juin 1958.

-Marcel Moss est décédé le 24 mars dernier et nous regrettons vivement le départ de ce bon camarade qui résidait dans l'Aube. Ancien du **3ème escadron** (PHR, avec le major Dussarps), il était arrivé en Algérie en avril 1956 et avait connu Souk-el-Arba, puis Picard.
Au nom de l'Association, le Président Gonguet a exprimé à sa veuve toutes nos condoléances.

Distinction



Nous avons appris avec grande joie que le major **Léopold Petit** avait été inscrit sur la liste des nouveaux nommés dans l'ordre de la Légion d'Honneur parue à l'occasion du 14 juillet 2011. La croix de Chevalier lui a été remise à l'automne. Le major Petit est arrivé dès 1946 au 6ème RCA, qui était alors en garnison à Saint Wendel, en Sarre. Après un séjour en Indochine de 1949 à 1952, il revient au 6° qui a déménagé pour Spire. Il part pour l'Algérie avec le **2ème escadron**, comme sous-officier adjoint d'un peloton de combat. Il devient ensuite gérant du foyer régimentaire à Renault jusqu'à l'été 1958. Nous sommes heureux de lui adresser nos très chaleureuses félicitations.

Ils ont adhéré depuis la parution du bulletin n° 3 en janvier 2012

-Pierre **ARTIGUSSE**, tireur FM au **3ème escadron** du 1er juillet 1958 au 28 août 1959.
-Dino **BARBISAN**, 55/1A, initialement au 11ème RCA, puis muté au 6ème (**2ème escadron)** pour le départ en Algérie.
-François **BEAUSSANT**, général, commandant le **4ème escadron**, de 1960 à 1962 (Ouarsenis).
-Michel **BERNARD**, 1ère classe, 1er peloton du **3ème escadron**, d'avril 1956 à décembre 1957.
-Léon **BOURTSEV**, 2ème peloton du **3ème escadron**, à Tajditt, du 10 juillet 1961 au 1er juillet 62.
-Louis **CANIVET**, adjudant-chef, ancien d'Indochine, au 6ème RCA de 1952 à 1955, **ECS** (Trans).
-René **CHANIAL**, lt.-colonel, maréchal des logis au **3ème escadron** (Aïn Ramka, Ouled Tayeb, Ramka) de 1960 à septembre 1962, avec un bref passage au 8ème escadron à Renault.
-Pierre **DEBRUXELLES**, **médecin** aspirant, de novembre 1956 à août 1958. A Souk-el-Arba (présent en janvier 1957 lors de l'accrochage dans les Beni Ouarsous), puis à Picard avec le 3ème escadron.

-Michel Marie **FRANÇOIS**, mdl appelé, au 9ème RCA en août 1960, à Aïn Ramka, puis détaché au Melaab (action sociale). Passe au 6ème RCA en octobre 61 (fourrier au **5ème escadron**, Guillaumet) jusqu'en juillet 1962.
-Roger **FRÉAL**, **médecin** aspirant, rappelé au 6ème RCA (**ECAS)** en 1956 (Souk-el-Arba). Il avait prodigué les premiers soins aux victimes de la mine d'Honaïne en novembre 1956.
-Claude **GAUTHIER**, mdl appelé, **ECAS** (Appros), à Renault du 1er mars 1958 au 24 mai 1959.
-Georges **GILBERT**, sous lieutenant de réserve à l'**ECAS** de décembre 1957 à février 1959. Adjoint au capitaine et ensuite peloton Transmissions.
-Hervé de **GOURCUFF**, mdl 57/2-B, **ECAS puis 2ème escadron** de janvier 1959 à février 1960.
-Jacques **LE DIVENAH**, mdl 57/2-B, **ECAS** (secrétariat du colonel et chiffreur) du 22/01/1959 au 28/02/1960 (Renault, Ras-el-Karn, Melaab).
-Roger **LOCUFIER**, de 1956 à 1958, au 3ème peloton du **3ème escadron** (peloton Chirac).
-François **MAGRET**, Spire, **ECAS**, du 15 novembre 1952 au 30 avril 1954. Rappelé dans le secteur de Palestro. Cousin de Jacques Longueville du 3ème escadron, mort pour la France dans les Beni Ouarsous, le 17/01/1957 (voir ci-dessous).
-Jean **POSTEC**, brigadier-chef 56/2-B. Au 6ème du 01/04/1957 au 01/01/1959, **2ème escadron**, à Nekmaria de bout en bout (peloton Viruéga).
-Etienne **RENARD**, général, chef de peloton au **2ème escadron** (Dahra), puis **état-major**, de septembre 1958 à l'été 1961 (Ouarsenis).
-Claude **ROUSSEL**, 1ère classe, **4ème escadron**.
-Mr Roger **SAVANIER**, époux de Marie-Thérèse Marconnot.
-Gérard **SOYEZ**, mdl appelé, **ECAS** (action psy.) et **2ème escadron,** de janvier 1959 à février 1960.
-Paul **TRICHET**, maréchal-des-logis appelé au 3ème escadron, en 1956, à Souk-el-Arba.
-Jean **WIDHOFF**, sous-ltn de réserve, 2ème peloton du **2ème escadron, puis 1er escadron.** Du départ en Algérie à mai 1957.

En souvenir

C'est à Libourne, où nous nous réunirons à l'automne, qu'était né le 8 octobre 1935 notre camarade Jacques LONGUEVILLE (1956/1-C), mort pour la France à 22 ans, le 12 janvier 1957.



Jacques Longueville était voltigeur au Girard, membre de l'Association). Au Affecté au 3ème escadron, se trouvait à Souk el Arba, à proximité de 2ème peloton (groupe du mdl bordure d'un massif montagneux difficile début de 1957, le 3ème escadron de l'ALN venues du Maroc de couloir de la frontière marocaine, en l'Algérie. Le 12 janvier 1957, la 5ème à pénétrer, qui servait aux bandes opération dans le massif des Beni progression vers l'intérieur de entre autres régiments, le 6ème RCA avec brigade déclenche une vaste peloton du 5ème escadron et des éléments Ouarsous à laquelle participe, du PC. Dans un terrain couvert d'une végétation haute et dense, le contact est violemment pris avec ses 3ème et 2ème escadrons, un les rebelles vers 15 heures. Jean Duquerroy (ECAS) et Jacques Longueville sont tués, Michel Minniti (décédé en mars 2009, voir Bulletin n° 3) et Paul Bayard (membre de l'Association) sont blessés et soignés par le médecin aspirant Debruxelles (membre de l'Association). L'artillerie intervient et les rebelles décrochent. En fin d'après-midi, le contact est repris dans des conditions confuses et provoque de nouvelles pertes au 6ème qui connaît son plus dur accrochage de la guerre d'Algérie. Jacques Longueville, décoré à titre posthume de la Médaille militaire et de la Croix de la Valeur militaire avec palme, repose au cimetière de Romagne, près de Libourne. Pour témoigner que son souvenir reste vivant chez ses camarades du 6ème, nous irons déposer le 5 octobre une gerbe sur sa tombe, avec une émotion toute particulière chez ceux d'entre nous qui ont vécu ce 12 janvier 1957.

Le 6ème RCA entre 1945 et 1956

L'appel aux souvenirs sur la période 1945-1956 lancé dans le bulletin n° 3 a été largement entendu. Nous remercions chaleureusement les nombreux anciens qui y ont répondu avec enthousiasme, en nous envoyant des photos et des récits. Un grand merci à Guy Rafaitin, Louis Canivet, François Le Roux, au major Léopold Petit, au général de Pouilly, au lieutenant Voisin, au maréchal des logis appelé et rappelé Paul Thomas, et particulièrement à Gérard Lambert (nombreuses photos avec des légendes précises, une longue lettre, très détaillée). Bravo ! Nous publierons petit à petit, dans le bulletin, les photographies et les récits reçus.

Dès maintenant, nous présentons ci-dessous les repères chronologiques que tous ces témoignages ont permis de reconstituer. Le travail n'est pas fini : il reste des blancs (rien sur l'année 1949 !), des points d'interrogation (quand sont arrivés les Patton ?).
Encore un petit effort de mémoire, s'il vous plaît !

Début 1946 Le chef de corps est le lieutenant-colonel Dudognon[1].
*Le régiment s'est installé depuis peu dans une caserne allemande à **Saint Wendel**, en Sarre. Les anciens parlent encore de la garnison précédente, Biberach, en Forêt noire.*
*Le régiment est équipé de chars américains **Sherman**, fatigués parce qu'ils ont fait la campagne de la Libération.*
*En avril, le régiment reçoit un escadron supplémentaire, commandé par le capitaine Carpentier et équipé de chars américains **T**ank **D**estroyers, en provenance du 8ème Dragons stationné à Buhl-Baden (Léopold Petit).*

Fin 1947 Le chef de corps est devenu le lieutenant-colonel Divary.
Des grèves très violentes se déroulent en France, notamment dans le bassin minier du Nord. En conséquence :
-*un détachement du 6ème RCA est envoyé à Arras, avec chars et munitions, au titre du maintien de l'ordre. (Fr. Le Roux).*
-*les « disponibles » (derniers contingents libérés) sont rappelés au corps. Ils seront rendus à la vie civile en mars 1948 (Paul Thomas).*

1948 **-En mars**, *un peloton du 2ème escadron est envoyé en région parisienne, encore au titre du maintien de l'ordre (Fr. Le Roux).*
-En avril, *le 6ème quitte Saint Wendel pour **Spire** (le colonel, le PC, et peut-être d'autres éléments ?) et **Lachen** (les chars ?) (Fr. Le Roux).*
En effet, il n'y a pas à Spire de quartier[2] pour le 6ème ; les éléments qui y sont installés occupent une ancienne usine allemande (général Antoine de Pouilly).
-Le 1er juin, le colonel Henri de Pouilly prend le commandement du 6ème RCA.

1949 Rien… **Impossible ! A vos stylos !**

1950 Le colonel Sablon du Corail prend le commandement du 6ème RCA.
En octobre 1950, quand Léon Voisin arrive au 6ème RCA, il rejoint directement à Lachen l'escadron d'instruction, qui est alors le 1er. Cet escadron est le seul qui soit à Lachen (Léon Voisin).

[1] Futur commandant de la 5ème DB à Mostaganem.
[2] S'il n'y avait pas de quartier à Spire, pourquoi le 6ème RCA a-t-il quitté Saint Wendel ? La réponse est politique : il s'agissait de diminuer les charges d'occupation qui pesaient sur la Sarre. A cette époque, en effet, la France, très marquée par les deux guerres mondiales, espérait bien que la Sarre accepterait de lui être rattachée *(général de Pouilly).*

1951 **-***En octobre 1951, le 2ème escadron est le seul qui soit encore à Lachen. Il est chargé de l'instruction de base pour tout le régiment (G. Lambert)*
On peut en conclure qu'à cette époque les escadrons se succédaient à Lachen, en y assurant à tour de rôle l'instruction de base.

1952 **-***Début 1952, le 2ème escadron rejoint lui aussi Spire, où tout le régiment se retrouve regroupé.*
-Le 11ème RCA va ainsi pouvoir s'installer à Lachen, que le 6ème RCA a quitté (G. Lambert).
-En avril 1952, il n'y a au régiment que des Sherman (Léon Voisin).
-Pâques 1952, le régiment est en manœuvres à Munsingen [1].
-Au cours de l'année 1952, construction à Spire d'un ***nouveau quartier****, appelé Martin. Ce quartier neuf sera terminé en mai 1953.*
-Vers mai 1952, le capitaine Ducanchez prend le commandement du 2ème escadron (G. Lambert).A cette époque, les escadrons sont à 4 pelotons, mais le 4ème peloton n'a pas son effectif complet : ce sont des réservistes Alsaciens ou Lorrains qui viennent former ces pelotons en cas de mobilisation (G. Lambert).
-Juin 1952, le 6ème RCA participe à une manœuvre interalliée, qui se déroule en partie sur le terrain de Munsingen.
-Fin septembre 1952, le régiment est équipé de 60 chars américains ***Pershing****, que leurs équipages prennent en main à l'occasion d'exercices de roulement (G. Lambert).*

1953 -Le lieutenant-colonel Arnoult prend le commandement du 6ème RCA.
-Mai 1953, la construction du quartier neuf à Spire est terminée (G. Lambert).

1954 Perception des chars américains M 47 **Patton** (à confirmer).

1955 **-**Le colonel Mauche prend le commandement du 6ème RCA.
-Le 6ème RCA fournit la valeur d'un escadron au 4ème régiment de Dragons, recréé pour partir en Algérie *(général de Pouilly).*

1956 -En avril, à Spire, le 6ème RCA est transformé. Il est aligné sur un tableau d'effectifs et de dotations correspondant à un bataillon d'infanterie.
Le 11ème RCA, à Lachen, près de Neustadt, a fourni au 6ème RCA ses 3ème et 4ème escadrons et a renforcé son état-major (colonel Michel Brault).

Souvenirs de service militaire en Allemagne en 1947-48

François Leroux, membre de l'Association, au 6ème RCA de mai 1947 à avril 1948.

-Novembre 1947, départ de St Wendel pour Arras. Convoi par train avec un chargement de chars et de munitions pour la grève du peuple aux mines de charbon.
1) Train saboté par les Allemands. Arrivée à la frontière, arrêt. Mon chef de char vient me chercher pour m'annoncer le feu dans mon char. Heureusement, c'était en réalité le boggie d'une roue du wagon, cela jaillissait par-dessus le char. Travail du pilote pour déplacer un 1er char et en mettre un 2ème sur le même wagon : travail effectué par Le Roux, au regard des officiers avec les mains gantées. Félicitations quand même parce que je savais mettre les pointes pour les cales.

[1] En Bavière, principal camp d'entraînement des Forces françaises en Allemagne.

2) Arrivés en France le matin. Arrêt du train en campagne. Motif : dernier wagon déraillé ; roue avant gauche essieu coupé ; traverses de chemin de fer enlevées sur environ 1 km. Ce wagon était rempli de munitions, obus et autres. On transvase sur un autre wagon avec un froid d'hiver (wagon saboté).
Voyage une nuit, une journée, une nuit. 2 heures du matin à Arras dans une tempête de neige. Mon passage à Arras : nourriture maigre et froid ; j'ai assisté à l'enterrement du colonel Louis du Garreau, mort dans l'accident d'avion avec le général Leclerc, je ne sais plus où. *(C'était dans le sud algérien).*

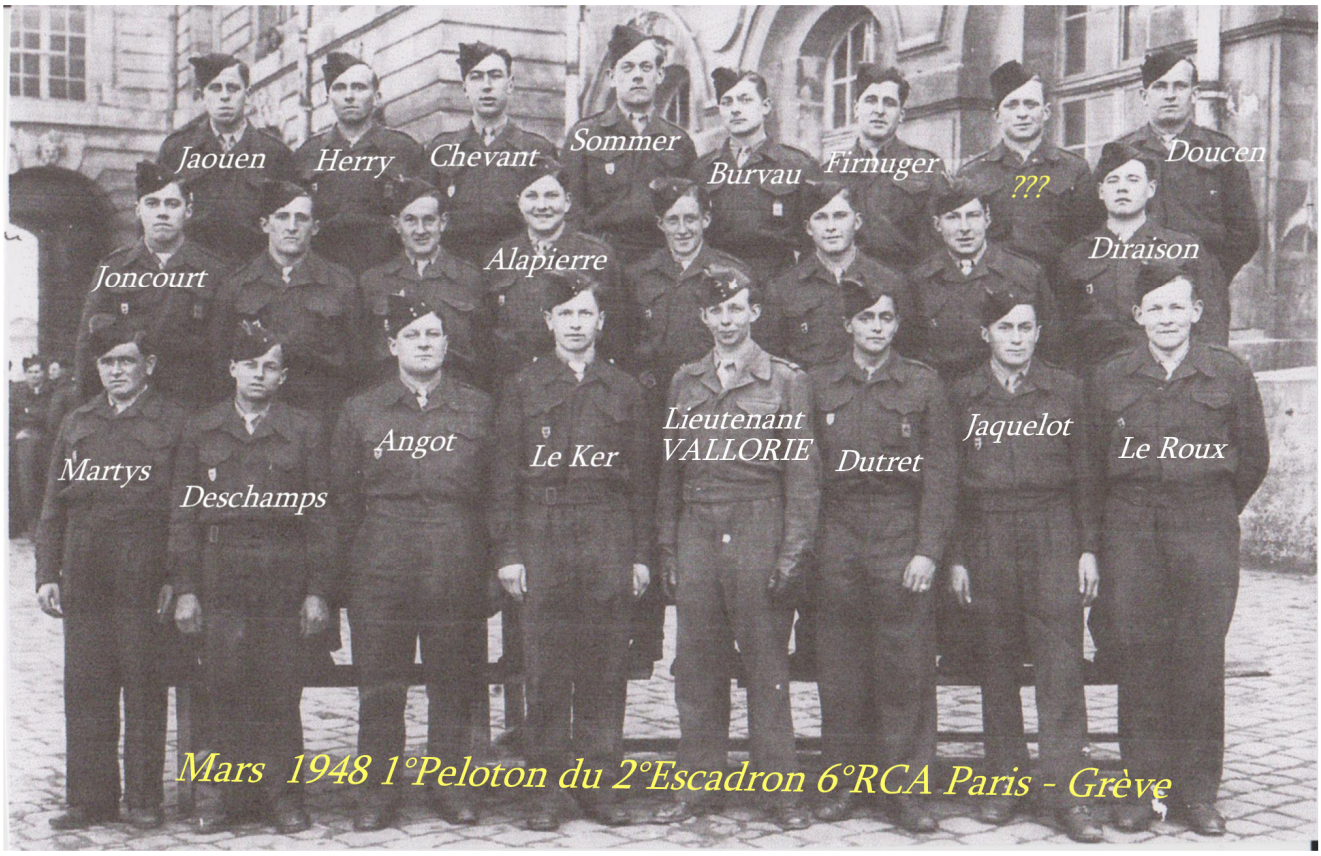
-Mars 1948 : désigné avec le peloton pour une grève à Versailles (caserne en face du château). Retour fin mars à Saint Wendel.

-En avril 1948, déménagement du régiment :

- Les chars à Lachen,
- Le colonel à Spire.

-Le 15 avril 1948, je quitte le 6ème RCA pour un régiment de Dragons à Tarascon, jusqu'à la libération mi-juin 1948.

Voilà le passage au 6ème RCA d'un chasseur qui a été fidèle à son régiment. A noter, je serais très content de connaître le départ du régiment en Algérie et la fin sur le territoire allemand.
Je vois depuis le bulletin que je suis un des plus anciens. Je ne connais personne de vous autres. Nous arrivons à un âge avancé. Nous étions 5 dans la contrée à avoir participé au 6ème ; je reste tout seul, les autres ont pris le départ éternel. Pour le prochain rassemblement, je ne pourrais pas me déplacer, vu mon âge (85 ans cette année) et je suis en soins.
Veuillez trouver mes meilleurs vœux pour 2012 et mes félicitations pour l'Association.



Les matériels



Peloton Sous-Officiers à SPIRE
6°RCA de Juillet 1950 à Octobre 1950
Photo Guy RAFAITIN

Le Sherman est le char moyen de l'Armée américaine dans la 2nde guerre mondiale. Il est inférieur aux meilleurs chars allemands dont il ne peut percer le blindage de face mais il a l'avantage d'être fabriqué en masse : 45.000 exemplaires produits !

Le char « Corse », encore en service à Spire en 1950, est un rescapé de la campagne de la Libération (1944-45). Il est utilisé pour l'instruction.

Manœuvre interalliée en juin 1952
(photo G. Lambert)

Le « Super Sherman » a remplacé le Sherman.
Il est plus mobile, grâce à des chenilles plus larges et surtout mieux armé : le canon de 75 a été remplacé par un 76,2, reconnaissable à son frein de bouche.
Contrairement aux apparences, l'équipage n'est que de 5 hommes





L'étendard du 6ème RCA à Spire en 1953 à bord du char Pershing ARCOLE

(photo « Les chasseurs d'Afrique », par Sicard & Vauvillier, Histoire & Collections)

Avec le Pershing, on change de catégorie :
41 tonnes et canon de 90.
Le char est mieux protégé que le Sherman, mais il est trop lourd et manque de mobilité tactique

Fin du reportage sur le 6ème RCA de 1945 à 1956

L'art de s'enliser, tel qu'il s'est pratiqué au 6ème RCA

Rien de plus facile que de s'enliser avec son véhicule. Mais au 6ème RCA on y a toujours mis, semble-t-il, un certain style que ce reportage va vous permettre d'apprécier.

I)-Nous commençons par un récit, tiré de l'excellent livre (« Recueil d'une vie franco marocaine ») publié par notre ami Gilbert Limouzin, membre de l'Association. Nous sommes en novembre 1944, le 6ème RCA s'approche de Belfort…

« Nous avancions doucement vers Belfort par la route de Cravanche. Juste avant d'arriver aux usines Alstom, alors que nous roulions au pas en pleine nuit sous une petite pluie glaciale, mon camarade Joseph Sintes, allongé sur l'aile droite de mon GMC *Port Lyautey* pour me guider, me signale la présence d'un caisson d'artillerie. Je donne un léger coup de volant à gauche et mon véhicule bascule lentement dans un fossé profond.

Il était 20 heures 30.

Heureusement je ne barrais pas la route aux autres chars et véhicules qui pénétraient dans la ville mais nous avons eu beaucoup de difficultés à nous sortir de cette mauvaise position.

Un GMC a tenté de me tirer d'affaire sans y parvenir. Le bruit du moteur accéléré a réveillé deux mitrailleuses ennemies placées à environ trois ou quatre cents mètres sur le contrefort du mont Salbert.

Un half-track est venu à son tour tenter de me dégager ; le bruit du moteur, encore plus fort, a alerté l'ennemi qui s'est mis à nous tirer dessus. A la faveur des balles traçantes, nous voyions les tirs se rapprocher de nous et passer au-dessus de nos têtes.

L'artillerie légère française en retrait a tiré en direction des mitrailleuses.

De son côté, l'artillerie allemande, placée dans la forêt d'Offemont, a riposté à l'artillerie française. Cela a également déclenché les tirs de l'artillerie lourde française placée du côté d'Héricourt. Ce fut un véritable feu d'artifice.

Pendant ce temps-là, un Wrecker (gros camion dépannage avec grue) a également essayé de me sortir de mon fossé. Il a fallu faire appel à un char-grue pour m'extraire enfin. Il était minuit et demi.

Le calme presque total était revenu.

*

II)-Nous continuons par des images et le récit d'une mésaventure survenue en 1951, au cours d'un exercice en terrain libre : un peloton s'était aventuré sur un bras mort du Rhin. Ce n'était pas vraiment une bonne idée…



Les cinq chars embourbés, je m'en souviens comme d'aujourd'hui !

Mon char, le *Beaujency*, s'est embourbé le premier, d'un seul coup, comme s'il tombait dans un trou. Les quatre autres y sont restés aussi. Les chars s'enfonçaient un peu plus chaque jour et nous avons bien mis deux semaines pour les sortir de là.
Nous avons eu beaucoup de visites de grands chefs étoilés mais les chars de dépannage, eux, ne pouvaient approcher. Nous avons fini par faire un accès avec des plaques métalliques pour terrains d'aviation de campagne, afin d'amener au plus près les engins de dépannage. Quand un char était en partie levé, nous terrassions pour y glisser dessous avec beaucoup de précaution des matériaux solides.
Léon Voisin, ancien du peloton Dibard.

*

III) En Algérie, l'enlisement était une des spécialités du groupe santé-action psy. qui avait mis au point une technique très élaborée en 4 temps

1er temps : on embourbe la jeep





Eh oui ! Ce sont bien Marie-Thérèse et Anna

2ème temps : on enlise l'ambulance



3ème temps : on embourbe le GMC



4ème temps : on rentre à pied (pas besoin de photo : tout le monde connaît !)

Falstaff

(Quelque part entre le Dahra et l'Ouarsenis, en 1959)

***Henri Michel-Hauradou** : Pris sur le vif, le petit récit qui suit fait toucher du doigt le contraste saisissant qu'un sous-officier appelé pouvait ressentir, quand venant d'une garnison en Allemagne, il entrait, comme par effraction, dans le quotidien des militaires baroudeurs ! Rien de mal à cela, c'était bien la vie des militaires, de la troupe comme des officiers, en tenant compte des différences de moyens et de culture, pendant cette guerre de djebels et de maquis.*

Le soir venant, le temps de nous débarrasser de notre paquetage, ce fut l'heure de passer à table. Les hommes de troupe mangeaient près des tentes où ils avaient été installés. Quant à nous, sous-officiers, nous nous rendîmes à la « popote » où, selon la coutume de l'armée d'Algérie en campagne, tous les gradés se retrouvaient à la table du Capitaine.

Dans cette ferme délabrée, au toit en partie effondré, la salle commune servait de mess. Au-dessus de l'entrée, était accroché un écriteau portant, inscrit à la craie, un précepte de saint Matthieu, certainement une touche personnelle du maître des lieux. La pièce, très sombre, était seulement éclairée par quelques bougies plantées dans le goulot de bouteilles de champagne ou de bière, réparties, sans ordre, sur une longue table essuyée à la hâte, semblait-il, tant les traces des précédents repas étaient encore visibles. Le couvert avait probablement été mis par ces deux soldats aux tabliers maculés qui s'affairaient autour de la table et que le Capitaine semblait choyer et protéger tout particulièrement. Le repas fut assez bon, avec, même, quelques recherches gourmandes. Je remarquais en moi-même que les officiers, celui-ci du moins, savaient soigner leur table.

Je fis connaissance, ce soir-là, avec les vins d'Algérie. Je devrais dire avec les vins d'Oranie. Cette région d'Oran produisait des vins puissants, fruités et riches en tanins. J'appris à les connaître par la suite et à les apprécier. Plus tard, j'eus aussi l'occasion de goûter certains vins plus raffinés, plus délicats encore, produits près d'Alger, sur les coteaux de Miliana ou ceux de Médéa…Ce soir-là, j'avais au moins appris que le vin d'Algérie n'était pas seulement ce gros vin rouge qu'en métropole on ne nommait qu'avec condescendance. « Juste bon à couper le vin de notre Languedoc ! ».

Après le dessert et les fruits de saison : oranges et mandarines de la vallée du Chéliff, les premières dattes de l'oasis de Laghouat, vint le cognac qui amplifia le volume des voix et rendit inaudibles les conversations…

Une telle situation aurait été impensable dans un régiment de Cavalerie, en Allemagne, où l'homme de troupe et le sous-officier appelé ne pouvaient avoir, avec l'officier, que des rapports respectueux et distants, où le vouvoiement était de rigueur.

Ici, le Capitaine dirigeait la beuverie mais gardait son autorité. Il dominait la scène et l'orchestrait. Dans la chaleur ambiante chacun, chez les anciens, se laissait aller à la franche rigolade et les nouveaux osaient se livrer à des apartés, n'hésitant même plus à parler haut. En bout de table, un petit gars, jeune margis rempilé, chialait sous l'effet de l'alcool. Mais à l'autre extrémité, le Capitaine, tout débraillé, satisfait de son public, s'amusait des propos entendus qu'un autre jeune margis, bien en cour, lui distillait à plaisir.

Contraste saisissant : assis à sa droite, se tenait, raide dans son vêtement de combat impeccable, un sourire amusé sur les lèvres, le lieutenant en second, jeune officier, frais émoulu de l'École de Cavalerie de Saumur, le noble rejeton d'une des plus vieilles familles de France. Le duc d'Aumale chez Bugeaud !

L'air enfumé de cette pièce, les vapeurs d'alcool et le spectacle de cette tablée dans la faible lueur de quelques flammes tremblotantes noyées dans un reste de suif qui dégoulinait sur les parois des bouteilles vides : je me crus transporté dans la taverne de Falstaff, ce vieux paillard, roi de la nuit et de joyeuses équipées, image toujours vivante que Shakespeare a su si bien camper dans son théâtre.

En regagnant notre chambrée, je ne pus éviter de remarquer, dans l'entrebâillement de la porte, un superbe tapis de haute laine rouge à traits pectinés noirs qui recouvrait le sol sous le lit de camp du capitaine. Longtemps la vision de ce beau tapis m'a hanté. J'appris plus tard qu'il portait la marque des tapis du Djebel Amour, dans l'Atlas Saharien.

Toute ressemblance avec une scène réelle ne serait pas le produit du hasard…

*

Porter l'insécurité chez l'adversaire

Créer l'insécurité chez l'adversaire est la tactique de base de la guérilla. Nous l'avons longtemps subie en Algérie, jusqu'au jour où le commandement décida d'appliquer la même méthode vis-à-vis des rebelles : les commandos de chasse devaient porter l'insécurité chez les fellaghas. Le 6ème RCA a eu son commando de chasse (le 2ème escadron), mais la tactique fut aussi utilisée par des harkas (souvenirs du maréchal des logis Jean Autret) et même, à l'occasion, par des groupes improvisés (récit du maréchal-des-logis Gilbert Dubrulle).

***Jean AUTRET**, membre de l'Association des anciens du 6ème RCA :*

Le 28 décembre 1961, je me suis rendu au Melaab avec ma harka, répartie en 2 GMC, pour me mettre aux ordres du capitaine de Pouilly. Nous quittons le Melaab en fin de journée, en direction d'un petit poste du 3ème escadron près de Ramka, au pied du djebel Saadia[1]. Nous allions tendre une embuscade au douar Tamnia, dans le carré 79 Lima 02. Vers minuit, nous quittons le poste où nous laissons nos camions et descendons vers l'est pendant un bon moment ; vers deux heures du matin, nous changeons de direction : cap au nord vers Tamnia, où nous arrivons sans faire gueuler les chiens vers quatre heures. A l'approche du douar, le capitaine me demande de diviser la harka en deux groupes, l'un à ses ordres pour interdire toute fuite vers le Saadia, l'autre aux miens pour boucler le sud est du village. Nous n'avons pas eu le temps de nous mettre en place, les rebelles qui avaient passé la nuit dans le douar quittaient celui-ci et tombaient sur notre installation en cours. La nuit était très noire, les silhouettes se distinguaient vaguement et le feu a été ouvert des deux côtés au même moment et à bout portant. Nous nous sommes plaqués au sol, tandis qu'eux se sont éparpillés dans toutes les directions. Le capitaine me demanda de faire tirer quelques grenades à fusil vers le Saadia, peut-être pour les tenir à distance ou leur montrer nos moyens. On entendait des gémissements à courte distance et une reconnaissance des alentours nous fit découvrir à moins de dix mètres un rebelle en tenue militaire, très grièvement blessé et tenant son arme entre ses mains. La nuit devenant plus claire, une deuxième patrouille nous fit découvrir un autre rebelle, tué celui-là, à moins de quinze du premier. Je poussais jusqu'à mi-pente du Saadia, sans succès. Deux fusils Lebels à canons sciés, des munitions, des documents. Les corps furent transportés sur des bourricots jusqu'au petit poste du 3ème escadron, pour identification par l'OR.

¤

Une autre fois, en début d'année 1962, toujours dans le même secteur, nous quittons de nuit le même petit poste et grimpons dans le Saadia pour nous mettre en observation au lever du jour, en lisière de forêt, face au douar Tamnia. Un hélicoptère léger se tenait à notre disposition dans un petit poste, à proximité, prêt à intervenir. Tard dans la matinée, nous apercevons aux jumelles un individu

[1] Le djebel Saadia est situé au nord de l'oued Ardjem, dans l'Algérois par conséquent, à 5-6 kilomètres à vol d'oiseau plein nord du poste d'Aïn Ramka.

armé d'un fusil, venant de l'est et utilisant le fond d'un petit oued pour se rendre au douar. Le capitaine nous fait laisser nos sacs sur place et nous nous plaçons au plus près de la lisière, prêts à dévaler la pente menant au douar en encerclant celui-ci. Le fellagha entrait dans une mechta. L'hélicoptère, aussitôt prévenu, prend l'air et, survolant le Saadia et notre position, se met à décrire des cercles à basse altitude au dessus du douar. Nous descendons à toute vitesse vers le Tamnia, mais le rebelle, alerté par le bruit du moteur et sans doute renseigné par les villageois, sort du village et dévale du douar en empruntant le même itinéraire qu'à l'aller. L'hélico le repère et reste au dessus de lui, à 30 ou 40 mètres. Des coups de feu éclatent et nous voyons l'hélicoptère faire un écart de côté en reprenant de l'altitude. Mais il revient aussitôt, en rasant le sol, derrière le fugitif ; le copilote ouvre le feu à la carabine US et abat le fuyard. Il était temps, le rebelle allait atteindre les fourrés et nous étions encore à 150 mètres, ne pouvant tirer sans risque pour l'hélico. En cours d'action, le pilote avait ressenti un choc dans sa machine : la carlingue était trouée et une balle s'était logée dans son siège ! Il l'avait échappé belle.

¤

Ces petits faits ne sont pas forcément extraordinaires, mais ils sont toujours présents dans ma mémoire, comme la capture de Mohamed Zernane, l'armurier du commando zonal, venu se jeter dans nos pattes un matin, au moment où nous roulions nos duvets, avec tout son attirail pour fabriquer toutes sortes de cartouches. Cela s'est passé du temps du commando de chasse, avec le capitaine Duquenoÿ, peut-être sans souvient-il encore ! L'OR, venu sur place, l'embarquait sur le champ en hélico. Le secteur de Labaïs, village vidé de sa population, mais mechtas intactes, vrai dortoir à fellaghas, nous réservait souvent des surprises (carré 87 Lima 75). Un groupe du peloton d'El Gohra y abattit un soir un rebelle armé d'un révolver modèle 1892. Une nuit, j'ai laissé s'échapper un rebelle qui nous guidait vers une cache ; la capitaine de Pouilly n'était pas content, moi non plus ! Mais huit jours plus tard, il me fit savoir que mon fugitif venait de se faire tuer par l'hélicoptère-canon, au nord de l'oued Ardjem, en limite de secteur. Petit soulagement !



A gauche, le mdl Autret en poste d'observation face au djebel Saadia.
A droite, photo prise peu après le lever du jour. Nous venons de surprendre deux lascars armés de fusils de chasse (des guides chargés de faire passer des bandes d'un secteur à l'autre en évitant les postes)
Deux sergents harkis, K…et Rh… ; derrière, le brigadier harki D…. ;
Jean Autret, chef de la harka, debout près du poste radio.

*

***Gilbert DUBRULLE**, membre de l'Association des anciens du 6ème RCA :*

Nous avons quitté le poste d'El Gohra (ancien poste du 3ème escadron) où était stationné le 2ème peloton du 2ème escadron et dont le chef était le lieutenant Dauvergne, le jeudi soir en empruntant l'oued Mekhach jusqu'à une ligne de crête appelée "coupe-feu", qui était la frontière de l'Oranie et de l'Algérois ; un groupe de harkis renforçait le peloton. Au petit matin, nous nous sommes dirigés vers Labaïs où nous avons eu un premier accrochage. Un rebelle a été tué. Nous avons ensuite poussé jusqu'à Labaïs et nous avons rejoint des éléments du 2ème escadron, qui venaient du djebel Djir (cote 892). Le reste de la journée, nous avons ratissé le terrain aux environs, en restant dans l'Algérois. Le soir, nous étions revenus à notre ligne de départ, le coupe-feu, et je pensais que nous allions rentrer au poste, mais le lieutenant Dauvergne m'a dit que j'allais rester avec quelques hommes (6 chasseurs, un radio et moi-même) près de la cache rebelle découverte le matin. J'ai su - mais seulement plus tard - qu'un groupe du peloton était resté un peu plus loin, en renfort si nécessaire.

Nous avons revu deux fois les rebelles : une première fois, le samedi, trop loin pour avoir un contact ; la deuxième fois, le dimanche et nous avons abattu un autre rebelle. Le lendemain, une fois que l'officier de renseignement, venu en hélicoptère, a eu pris des photos pour identifier les deux rebelles tués, nous sommes rentrés au poste. Nous étions le lundi de Pâques 1961.

*

A Picard, à la plage

Il est rare, cinquante ans plus tard, de pouvoir identifier toutes les personnes figurant sur une photo de groupe. C'est pourtant le cas sur cette image du peloton Viruega (2ème escadron), prise à l'occasion d'une après-midi de détente à la plage de Picard (Dahra) en juin 1957.



En haut, de g. à dr. : 1 Mercié, 2 Castan, 3 André Ravache, 4 Marie, 5 Michel Jean, 6 Siou, 7 Lousouarn

En bas, de g. à dr. : 1 Jean Postec, 2 Borde, 3 Prouet, 4 Martet, 5 Leroy, 6 Michel Patoureau, 7 Michel Merian

Vous avez une photo identique de votre peloton, avec l'identification de chacun ? N'hésitez pas à la communiquer à la Rédaction, qui s'efforcera de la faire paraître dans un prochain bulletin. Merci !

UNIFORMES DU PASSÉ

Au 6ème RCA, en Syrie, en 1941



Recréé au Levant en 1941, le 6ème RCA est équipé de chars et d'automitrailleuses.
Les équipages portent la tenue des unités mécanisées françaises.
(photographie aimablement communiquée par Mr J.-P. Obin,
dont le père figure au 2° rang, le 5° en partant de la gauche)

Au 6ème Groupe d'Escadrons Autonome de Chasseurs d'Afrique, au Maroc en 1942



Les personnels du 6ème RCA ont été ramenés du Levant en France, puis le 6ème a été dissous.
Son souvenir se conserve au Maroc en 1942 dans le 6ème Groupe d'Escadrons Autonome de Chasseurs d'Afrique (photo), qui donnera naissance en 1943 à un nouveau 6ème RCA, équipé de matériels américains.
(photo aimablement communiquée par Mr Michel Waxelaire, dont le père a servi au 6ème RCA)

*

Le charme irrésistible de la chéchia : notre grand ancien et doyen de l'Association des Anciens du 6ème RCA, Charles Debouche, né le 21 avril 1919, à Saint Lunaire (35), photographié ici à Alger en 1943.



L'Histoire et l'avenir en partage

Stanislas Swietek, qui a participé aux journées « **Histoire France – Afrique du Nord** » organisées à Condom (Gers) les 3, 4 et 5 février dernier, retrace à notre intention les buts et le déroulement de cette manifestation tout-à-la-fois originale, ambitieuse et réussie.

En 2010, **André Casabonne**, *responsable local de la FNACA et membre du bureau national dans la commission " G.A.J.E " (Guerre, Algérie, Jeunesse, Enseignement)* s'est demandé si, après le demi-siècle – **1962-2012 -** qui s'est écoulé depuis la fin de la guerre d'Algérie*,* « *la paix et la sérénité se sont bien installées dans le cœur et l'esprit des communautés quelles qu'elles soient, où qu'elles soient…Si la douleur, les rancœurs, la haine ont laissé la place aux souvenirs, au besoin de tourner la page sans pour autant oublier un passé qui fait partie de l'Histoire commune de nos deux pays… »*

En mettant sur pied ce passionnant projet (deux années de préparation), André Casabonne, qui se voulait, avant tout, être un *rassembleur de mémoires*, avait dû mettre entre parenthèses toutes ses fonctions et ses responsabilités, pour se présenter en « homme libre » afin d'obtenir l'adhésion de toutes les parties prenantes dans ce conflit et partager, en toute sérénité, un passé parfois douloureux mais aujourd'hui rentré dans l'Histoire et préparer, au mieux, un avenir de solidarité, de compréhension réciproque et de respect mutuel.

Ce furent la personnalité d'A. Casabonne et l'esprit humaniste de cette manifestation qui m'avaient séduit et amené à donner mon accord quant à la participation à ces journées.

Ces trois premières journées se sont déroulées dans la magnifique salle *Pierre de Montesquiou* de Condom où, dès l'entrée, le ton était donné et le décor planté : une affiche originale réalisée pour la circonstance par un artiste-peintre local sur le thème « *Arc-en-ciel sur Méditerranée »* attirait les regards des visiteurs, tandis que sur la droite, l'association *France-Maghreb* de Condom avait reconstitué une partie de l'intérieur d'une habitation avec son mobilier, et des vêtements traditionnels ; les visiteurs y étaient accueillis autour d'un thé à la menthe accompagné de traditionnelles pâtisseries.

De l'autre côté de l'entrée, une exposition exceptionnelle de 52 tirages grand-format de l'Algérie vue du ciel de *Yann Arthus Bertrand :* la beauté des paysages, la transformation du pays ont surpris beaucoup de visiteurs.

Par ailleurs, même si la FNACA n'était pas partie prenante dans l'organisation de ces journées, la guerre d'Algérie était, bien naturellement, présentée sous la forme de 35 panneaux réalisés par la commission nationale G.A.J.E. de la Fédération.

Des présentations d'ouvrages et documents divers de cette période ont attiré, dès le samedi matin, des visiteurs nombreux et les échanges avec l'un des auteurs présents, *Jean-Pierre Gaildraud,* furent très riches.

Il est vrai que *Jean-Pierre Gaildraud,* ancien enseignant, ancien officier du contingent et chef de harka en Petite Kabylie, avait vécu, après les accords d'Evian, le terrible drame d'avoir dû abandonner, à leur tragique sort, les harkis auprès desquels il s'était engagé.

Après avoir publié une dizaine d'ouvrages (entre 1993 et 2009) dont, le premier – *« Il était une fois…les années algériennes. »* - et le dernier, réalisé avec des élèves dans le cadre d'un Projet d'Action Educative – « *1954-1962 Citoyens dans la tourmente »,* il est maintenant reconnu comme écrivain-militant et historien de la guerre d'Algérie, ce qui fut confirmé par la qualité et le contenu de ses deux interventions durant ces deux journées.

Ces journées débutèrent le vendredi 3 février, à 20h30, par la projection du film « *La blessure »* - la tragédie des harkis (film d'Isabelle Clarke et Daniel Costelle) avec l'intervention de *JP Gaildraud* et *Djamila Berritane (*fille de harki). Je n'avais pu y assister.

L'ouverture officielle de cette manifestation eut lieu le samedi 4 février, vers 11 heures, en présence des personnalités locales qui avaient immédiatement adhéré et apporté leur soutien moral et financier au projet d'A. Casabonne, de nombreux anciens combattants et de leurs épouses, des Pieds-noirs venus, le plus souvent, à titre individuel et bien d'autres anonymes intéressés par l'esprit de la manifestation retraçant un pan bien particulier de l'Histoire commune de la France et de l'Algérie.

L'allocution d'ouverture (dont certaines parties mériteraient d'être retranscrites) prononcée par A. Casabonne fut très chaleureusement applaudie par toute l'assistance.

Les points forts de ces journées furent, sans conteste, les conférences, les échanges de témoignages de ceux qui ont vécu, à des degrés divers, cette guerre et ses conséquences.

L'après-midi du samedi 4 février, *J-P Gaildraud* développa, en historien, le thème « *Les Anciens d'Algérie* » - (*appelés, rappelés, engagés, F.S.E., F.S.N.A., supplétifs*…) *Que sont-ils devenus ?* Une conférence écoutée avec beaucoup d'attention, surtout par les Anciens présents.

Cette présentation fut suivie par les interventions à deux voix de *Djamila Berritane* (fille de harki, qui avait apporté son témoignage dans le film – « *Algérie, mes fantômes* ») et *Karima Chalaal,* (fille de harki, doctorante au laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de Paris) sur leur thème de recherche : « *Enfants et femmes de harkis – trajectoires et destins* », *Djamila* traitant, plus particulièrement, du vécu des femmes, tandis que *Karima* s'attacha à parler du ressenti des enfants.

Ces sujets, sensibles pour ces jeunes femmes, furent traités avec beaucoup d'intelligence et, parfois, avec une certaine émotion… tout à fait compréhensible.

Yasmina Bousbata, ancienne institutrice, présidente fondatrice de l'Association *Tafat,* en Algérie, pour la défense des droits de la femme algérienne, dont elle est restée une animatrice dynamique et opiniâtre, prit le relai pour parler d'un sujet qu'elle connait parfaitement et qui lui tient à cœur :

« *La femme algérienne, son rôle dans la guerre, sa place dans la société d'aujourd'hui* ».

Son intelligence, son naturel, ses connaissances des problèmes, ses qualités de narratrice subjuguèrent toute l'assistance : Yasmina est une femme remarquable !

La journée se termina par la représentation théâtrale d'une pièce en trois actes de *Mehdi Charef :* « ***1962 – le dernier voyage…*** ».

La pièce décrit « *la pathétique confrontation entre ceux qui ne peuvent pas se résoudre à quitter leur pays, ceux qui s'y sont résignés, ceux qui veulent croire encore en une vie commune, ceux qui luttent… ».*

Interprétée par la troupe « *Les Compagnons de la veillée* » de Langon (33) qui comprend des comédiens français de souche et d'origine berbère, la pièce est « *porteuse d'un message de paix, de tolérance et d'amour dont la pudeur objective ne peut offenser aucun Algérien, qu'il soit autochtone ou français expatrié.* »

Un grand moment d'émotion que les comédiens ont su nous faire partager.

Dimanche 5 février, Condom se réveilla sous la neige, la couche avait atteint près de 15 cm en fin de matinée.

André Casabonne, malgré le coup d'envoi du tournoi de rugby des Six-Nations et les intempéries, avait maintenu le cycle des conférences et témoignages, mais dut, par contre, annuler le festival de chants des pays méditerranéens « *Ô Méditerranée* » qui devait être animé par la chanteuse internationale *Malika Belaribi-Le Moal* dans la soirée.

Dans l'après-midi, déjà bien entamée, une quinzaine de personnes avait osé affronter les routes et les rues couvertes d'une épaisse couche de neige verglacée pour venir écouter la suite des interventions.

Si l'auditoire était clairsemé, il en fut d'autant plus à l'écoute et donc plus proche, sentimentalement et intellectuellement, du groupe des organisateurs et des intervenants.

J-P Gaildraud parla, en historien, du « *Rôle et place de l'école et des enseignants en Algérie de 1945 à 1962* ». Il avait, d'ailleurs, traité ce sujet au Colloque international d'Alger en mai 2008.

Ce fut donc, tout naturellement, que je pris sa suite en évoquant ma propre expérience d'enseignant, notre vécu (Colette et moi) au milieu des populations de l'Ouarsenis, de Mazouna, du Dahra, de 1959 à 1968.

Michèle Baussant, fille de pieds-noirs, docteur en ethnologie, chargée de recherche au CNRS, termina le cycle de conférences sur le thème : « *Européens d'Algérie, Européens en Algérie – Une page ajoutée et détachée* ».

Une présentation des plus intéressantes qui avait dû être abrégée par la nuit tombante et le froid rendant l'état des routes un peu plus incertain…Ce qui fut confirmé le lundi matin lorsqu'il avait fallu prendre la direction d'Agen avec 5 personnes à bord de ma voiture non pourvue de chaînes. Une véritable expédition polaire sur une cinquantaine de kilomètres de route en pentes et virages recouverte de neige verglacée. Les quatre passagères purent, néanmoins, prendre le TGV à l'heure.

En conclusion, en nous retrouvant tous – public et intervenants - à Condom à l'appel d'André Casabonne, « *nous avions déjà remporté une grande victoire* : *victoire sur l'indifférence, victoire sur l'hostilité et les à-priori* ». Nous y étions pour dire « *notre espérance en un avenir respectueux des mémoires apaisées et valorisées, racines indispensables à toute vie harmonieuse en société.*»

Les deux textes en encadrés, placés en tête et en conclusion de cet article sont tirés du préambule et de l'introduction d'ouverture prononcés par André Casabonne.

Durant ces journées d'échanges et de partage – tant sur le plan intellectuel que gastronomique – le groupe des intervenants et l'équipe organisatrice avec A. Casabonne s'étaient découverts et appréciés… La séparation fut d'autant plus chargée d'émotion.



Nouvelles .....Contacts

La section U.N.C. de Pont de Briques, Isques et St Léonard (Pas de Calais - au sud de Boulogne - sur - Mer) a organisé une exposition itinérante du 9 octobre au 10 décembre 2011 relatant des faits, témoignages divers concernant les conflits allant de 1940 à 1962.



A cette occasion, un panneau avec l'écusson du 6ème R.C.A. et sa devise " Toujours renaît » " figurait en bonne place avec des vues prises par René Coquet (classe 56 2 C) affecté à l'ECAS à Renault ; à ses côtés Roger Sailly (M.D.L. - classe 59 2 A) affecté au 1er escadron (capitaine Rinjonneau) dans la région du Melaab - au lieu-dit le Hammam.

Chaleureuses félicitations à nos deux membres qui ont su rappeler le souvenir du 6ème Chasseurs d'Afrique

D'autre part, *L'Avenir de l'Artois*, dans son édition du 29 mars dernier, a présenté l'exposition organisée à **Sailly-Labourse** par les anciens combattants à l'occasion du cinquantième anniversaire des accords d'Evian. Une première partie montrait la période allant de la prise d'Alger (1830) à 1954. La seconde partie valorisait les enfants de la commune de Sailly Labourse, au nombre de 22, qui ont pris part à la guerre d'Algérie à travers différents tableaux retraçant leurs parcours militaires. Le matériel militaire avait été prêté par notre camarade **Daniel Bouchez**, ancien du 3ème escadron dans l'Ouarsenis et collectionneur amateur.



Tenue de combat écussonnée du **6** de notre 6ème RCA, casque, filet de camouflage porté en chèche, ceinturon, bidon, insignes, armes individuelles et collectives (fusil-mitrailleur), et même munitions (inertes, espérons le !), sacoche porte-grenades, cartouchières… rien ne manquait à l'assortiment de matériel prêté par Daniel Bouchez et exposé sur table ou sur mannequin.

Bien vives félicitations

Rédaction : A. de Balorre, 74 rue de la Tour, 75116 Paris (☎ 01 45 03 40 89) Mail : a.debalorre@orange.fr